

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE – UN BUT – UNE FOI

MINISTRE DE L'EDUCATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET
DE LA RECHERCHE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
UCAD



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE

ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES

(STAPS)

THEME

**CONTRIBUTION A UNE ETUDE
ETHNOGRAPHIQUE DE LA DANSE EN MILIEU
BASSARI DANS LA REGION DE KEDOUGOU**

Présenté et soutenu par:
Joséphine BIANQUINCH

Sous la direction de:
M. Abdoul Wahid KANE
Professeur à l'INSEPS

Année universitaire: 2011 - 2012

Sommaire

Dédicaces

Remerciements

Résumé

Sommaire

Introduction08

Chapitre I : Méthodologie12

1. Les entretiens d'enquête.....12

2. Déroulement de l'enquête.....13

3. La population de l'enquête13

4. L'observation et l'analyse documentaire14

5. Le traitement des données15

6. Difficultés rencontrés sur le terrain15

Chapitre II : Présentation du cadre d'étude17

1. Le pays et les hommes18

2. Croyances et religions19

3. Les masques20

4. Organisation sociale..... 22

5. Initiation chez les jeunes Bassari26

6. Le « Dianilémon » chez les femmes Bassari26

Chapitre III : La danse dans la société Bassari : organisation, évolution et perspective.29

I. Les danses traditionnelles en société Bassari.....31

1. Les danses des cérémonies initiatiques32

a. Oxerexe32

b. Indane32

2. Les danses de passage de classe d'âge33

a. O pimbi 33

b. Eyok33

c. Oyar 34

3. Les danses des corvées	34
a. Olugue	34
4. Les danses de funérailles	35
5. La portée des danses dans les différentes classes d'âges	36
II Evolution actuelles et perspective de la danse.....	39
1. Evolution de la danse	39
a. La tenue et l'accoutrement	40
b. Les instruments	40
c. Les lieu et les circonstances	41
II. Les finalités.....	42
III. Les perspectives	44
1. Les facteurs	44
2. Les perspectives.....	45
Conclusion.....	49
Bibliographie	51
Annexes	52

DEDICACES

ALLELUIA !!!! GLOIRE A TOI SEIGNEUR !

C'est avec joie et amour que je dédie ce travail

A mon adorable papa et à ma douce et merveilleuse maman

Papa et maman, vous avez toujours été là pour moi et vous continuez à l'être aujourd'hui. Je voudrais vous exprimer toute ma gratitude et ma joie. En effet, vous m'avez donné toute votre tendresse et tout votre amour : votre bienveillance me fortifie et me console. Vous êtes des modèles. Que la Vierge MARIE couvre la famille de son voile mystique, et que le Seigneur vous bénisse et vous donne longue vie.

A mes sœurs et frères, Bernadette, Elisabeth, Irène, Géraldine, Nazaire, Dominique, Alphonse et Serge.

A mes cousins Jean Pierre Bianquinch, Ethienne R. Diédhiou, Jean Pierre lama Boubane et Jean indéga Boubane.

A mes neveux et nièces Philomène Fatim Ba, Nestor Bianquinch , Jules Stanislas Diba, Evelyne N. Diop, Rachelle Ndiaye , Lydienne Bianquinch, Abel Désiré Coly, Edouard Coly, Bigué MBodj, Giovanni R Bianquinch, Wilfred Bianquinch, Mohamed Mbodj, Ivan Kandé et Youssouf Sidibé .

A mes oncles Henri. P. Bianquinch, Jean Ciss, Jérôme Diédhiou, Seydou Diallo et à feu André Mingou.

A mes tantes Delphine Boubane, Yvette Diatta, Gilberte Ndiaye.

A mes amis (es) Néné Kaba, Adèle Péna Bangar, Salimatou Diallo, Giovana Faye, Alex Boissy, Sylvain Boissy, Tidiane Barry, Abdoul gadry Diallo, Agustino Tine.

A toute ma famille et à ceux qui œuvrent pour ma réussite. Mention spéciale à ma grande sœur Géraldine Bianquinch et à Claude Bonaventure Mingou.

REMERCIEMENTS

Seigneur tu es ma citadelle ! Durant tout le long de ce travail tu m'as guidée et fortifiée. Sans cesse je louerai et glorifierai ton nom .Nous te rendons grâce pour toutes ces merveilles ...

Chaque chose en son temps, le temps de rire, le temps de pleurer, le temps de travailler...Et le temps de dire merci. Merci à tous ceux qui n'ont ménagé aucun effort pour la réalisation de ce travail.

Mes très sincères remerciements à l'endroit de mon directeur de mémoire, M .Abdoul Wahid KANE pour son aide et pour sa disponibilité : « AYERIKDJ » (merci en bassari).

J'associe à ces remerciements, l'ensemble du corps enseignant et du personnel administratif, technique et de service de l'INSEPS.

J'exprime ma gratitude aussi à tous ceux qui ont bien voulu se prêter à mes entretiens.

A mon papa et à ma chère maman vous qui vous êtes tant donnés pour moi, je ne peux que vous dire merci, merci...

Merci aussi à maman Yvonne Preira pour ton soutien et tes prières.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de tous les étudiants de l'INSEPS, mes camarades de promotion et mes voisines ; plus particulièrement : Mously Traoré , Mariama Ndiaye Diop, Aminata Mbacké Camara , Astou Diéye, Ndéye Boury Mbow, Sophie Ndione , Anna Diagne.

A Pape Maguette Ndione et à Adama Ka Ndione pour leur soutien et leur disponibilité.

A ma sœur jumelle Soda Dione avec qui je partage joie et peines je te dis merci du fond du cœur.

Un grand merci à Claude Bonaventure Mingou pour ta présence, ton dévouement, ton engagement et ton soutien.

A mon ami et frère Mathurin Dionou merci de m'avoir épaulée.

A mon frère Dominique Bianquinch et sa femme Rose Ndiaye merci pour votre considération et votre soutien.

Merci aux membres de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari.

A Ndéye Diara Ndiaye, Mame Coumba cissé, Mariama Diallo, Mariétou Ba, Aissatou Sambou, Djénaba Maneh, Désiré A Djiba, Mohamed Guéye, War Niang, Louis G Diatta, Didier Basséne, Jean Dione, Ababacar Sow, René, Karim Seck Mané, Mbagnik Diouf, Ousmane Diouf, Alboury, Souleymane Badji .

Je suis infiniment reconnaissante à tous ceux qui m'ont encouragée ; je veux nommer : Jack Diouf, Albert Ithiar Bidiar, Jean Paul Premier Bindia, Charles Dib Thiam, Yomi, Rose Ndiaye, Olivier Bangar, Hervé Bangar, Bassirou Dia, Léonard Coly, Pape Samba Mbodj, Cheikhou Cissokho, Léa Banga , Aziz Djiba , Abdoul Badji et Moise Malomar.

A Nema Ute Bocandé et Dijana Sulic.

Je ne saurai terminer sans dire merci à ces honorables familles qui m'ont toujours encouragée et soutenue, je veux nommer les familles : BIANQUINCH, MINGOU, CISS, DIONE, DIEDHIOU, BANGAR, NDIAYE, KAMARA, TRAORE, KA ...

Merci enfin à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation

RESUME

Ce travail porte sur la problématique générale des pratiques corporelles dans la société traditionnelle. Nous nous sommes proposé de contribuer à une approche ethnographique de la danse dans la communauté le bassari.

Etudiante en STAPS à l'INSEPS, et appartenant à cette minorité très peu connue, nous avons cherché à rendre compte de la richesse du patrimoine culturel de cette entité dans le domaine des pratiques corporelles, la danse notamment.

L'enquête menée par le moyen d'interview auprès des différents protagonistes montre que la danse traverse toutes les étapes de la vie du Bassari de sa naissance à sa mort en passant par les cérémonies rituelles, le passage aux différentes classes d'âge, les travaux champêtres...

Ces danses sont aussi fortement encadrées par les croyances religieuses, le système des valeurs et des normes. L'implication et la pleine participation des esprits incarnés que sont les masques en sont des révélateurs tangibles. La danse apparaît ainsi comme un facteur de la socialisation du bassari

Le contexte actuel de la communauté bassari, marqué par l'irruption de la modernité dans tous les aspects de la vie sociale, inscrit la danse dans un processus de transformation que d'aucuns qualifient de dénaturation. Plusieurs aspects de la danse ont en effet perdu le sens qui était le leur dans les traditions de la communauté bassari. Notre étude a essayé d'identifier les aspects sur lesquels portent les changements et les différents facteurs qui sont à la base de cette dynamique

Par ce travail nous avons cherché à apporter notre contribution à une meilleure connaissance d'un des domaines de la culture corporelle des bassari et à attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur la sauvegarde de ce patrimoine.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La décision récente de l'Organisation des Nations Unies pour la Science et la Culture (UNESCO) de faire du Pays Bassari un patrimoine culturel mondial a placé cette communauté au-devant de la scène (Le Pays Bassari a été inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité (décision n° WHC-12/36.COM/8B.16), pour ses paysages culturels Bassari, Peul et Bédick. La décision a été prise par le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO au cours de sa 36e Session tenue à Saint-Petersbourg, en Russie).

L'intérêt de cette communauté va cependant au-delà du seul cadre géographique de son implantation tant elle recèle un fort capital, une grande richesse sur le plan culturel.

Sa localisation géographique tout autant que la taille restreinte de sa démographie font qu'elle est relativement peu connue dans ses valeurs, ses croyances, son organisation sociale, bref, dans sa culture, par le reste des communautés appartenant au pays.

D'autre part, à sa situation de groupe minoritaire et relativement enclavé s'ajoute sa dynamique interne d'évolution partagée entre la conservation des valeurs culturelles ancestrales et l'ouverture à la modernité qui se donne à travers l'école, la conversion aux religions révélées et l'adoption du mode de vie, des normes et valeurs de la société actuelle fortement imprégnée par la mondialisation.

On peut admettre alors que cette communauté est soumise à rude épreuve parce que placée entre un risque de dénaturation ou, de disparition tout court de la tradition, c'est à dire : la « transmission d'usages, de normes et valeurs, à la fois anciens et familiers que le plus grand nombre considère comme étant l'expression de pratiques héritées par un groupe ».Thiam ,I.D 1997)

Quoiqu'il en soit, dénaturation ou disparition, le résultat serait une perte immense non seulement pour la communauté en question mais aussi pour l'ensemble de la communauté nationale qui reconnaît et apprécie la beauté de cette culture qu'elle s'approprie en tant qu'élément témoin de l'originalité, de la richesse et de la diversité du patrimoine culturel national.

Notre appartenance à la communauté bassari nous appelle tout naturellement à chercher à contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine. C'est ce qui motive avant tout ce présent travail que nous réalisons dans le cadre du mémoire de recherche pour l'obtention de la maîtrise en sciences et techniques de l'activité physique et sportive (STAPS).

Les STAPS ont justement la particularité de s'appuyer sur plusieurs approches relevant de différentes disciplines scientifiques : les sciences biologiques, les sciences humaines et les sciences

sociales. Elles nous offrent l'opportunité de nous appesantir sur une dimension particulière de la culture à savoir les activités corporelles chez les Bassaris, la danse en l'occurrence.

Une **activité corporelle** est une faculté, un fait d'agir, un intelligible mouvement, cordonné, physique, tinté de langage, d'identification et mieux d'appartenance à une famille, un clan, une tribu, un peuple.

Depuis les travaux pionniers de Marcel Mauss, les sciences sociales inscrivent les pratiques corporelles dans le domaine de la culture. Celles-ci sont envisagées comme l'expression de « techniques du corps » que Mauss définit comme « la manière selon laquelle les hommes, sociétés par sociétés, de façon traditionnelle, savent se servir de leur corps ». Pour lui il y a des techniques les plus humbles telles que marcher, s'asseoir, manger jusqu'aux grandes constructions que sont les gymnastiques, les chorégraphies, les danses...

Ici à l'INSEPS, beaucoup de travaux ont été menés sur les activités corporelles de la société traditionnelle sénégalaise. Cependant, nous relevons qu'en général ces travaux ont porté sur les jeux en général et sur la lutte en particulier. Seul le travail de Goudiaby s'est appesanti sur la danse en tant que pratique corporelle. Par ailleurs, ce sont les groupes dominants wolofs, sérères, diolas qui ont surtout servi de cadres à ces études.

Ce sont les lacunes liées à ce double constat qui nous amènent à orienter notre travail sur la problématique de la danse dans le contexte de la communauté bassari au Sénégal. Cette dernière précision est utile car cette communauté se partage depuis bien longtemps entre le Sénégal et la Guinée.

Notre travail peut être lu comme participant d'une ethnographie de la danse dans la communauté Bassari. « La **danse** est ici envisagée dans son acception générale, l'art de mouvoir son corps selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique. Selon les danses, les peuples et les époques où elles sont exécutées, la danse a des motifs distincts et des façons différentes de se pratiquer, très révélatrices du mode de vie et de la société ». (Web)

Comment cette activité s'insère-t-elle dans le contexte global, des croyances, valeurs, organisation et activités sociales de la société bassari ?

Qui en sont les acteurs ? Quels en sont les prétextes et les contextes ? A quelles finalités répond-t-elle ?

Enfin à quelles logiques et à quelles influences répondent les mutations qui l'affectent aujourd'hui ?

Ce sont ces trois séries de questions majeures auxquelles tente de répondre ce travail.

Il s'agit, à travers cette étude, de chercher à comprendre la place, la configuration et les finalités de la danse dans le contexte de la culture bassari et les mutations auxquelles elle semble obéir présentement.

Pour mettre en œuvre cette étude nous nous sommes appuyées sur la méthodologie caractéristique de l'approche ethnographique c'est-à-dire le travail de terrain, les entretiens d'enquête fondamentalement.

Pour ce qui concerne notre démarche, elle se fonde sur trois grandes parties.

Dans un premier chapitre il s'agira pour nous de présenter la société bassari, cadre de notre enquête, dans ses fondements géographique, historique, culturel et social.

Dans un deuxième chapitre nous indiquons et justifions la méthodologie que nous avons mise en œuvre pour la réalisation de notre travail.

Dans un troisième chapitre nous exposons les données de notre enquête à partir d'une description, d'une classification et d'une discussion des résultats obtenus.

Ce chapitre sera suivi enfin par notre conclusion générale.

CHAPITRE I : METHODOLOGIE

CHAPITRE I : METHODOLOGIE

Ce chapitre de notre travail a pour objet de présenter et de justifier la méthodologie mise en œuvre pour les besoins de notre étude. Nous exposons les instruments utilisés pour le recueil des données, le déroulement de notre enquête, le lieu et la population qui en ont été la cible et enfin, la stratégie utilisée pour l'exploitation des données collectées. Nous ne manquerons pas de souligner les difficultés rencontrées et les solutions que nous avons dû prendre pour les contourner.

La problématique posée par notre étude, nous inscrit dans une démarche de type ethnographique dont les méthodes reposent essentiellement sur le travail de terrain : l'enquête et l'observation. Comme le souligne Rivière (1997) « L'ethnographie correspond à un travail descriptif d'observation et d'écriture, comportant collecte de données et de documents et leur première description empirique (graphie) sous forme d'enregistrement des faits humains, traductions, classement des éléments que l'on estime pertinents pour la compréhension d'une société ou d'une institution » (« Introduction à l'anthropologie » de Claude Rivière. 1997 chez Hachette, Paris France)

Notre approche s'appuie sur cette orientation. Elle utilise essentiellement les entretiens d'enquête complétés par l'observation et l'analyse documentaire.

1. Les entretiens d'enquête.

Ils ont visé à recueillir un certain nombre de données sur la communauté bassari, de données générales sur l'organisation et la vie de la communauté aux données spécifiques en rapport avec notre thème de notre étude. A cette fin, un guide d'entretien (voir annexe) a été construit pour définir la trame des entretiens. Les thèmes fondamentaux autour desquels il a été conçu prennent en compte l'identification sociale des acteurs (âge, sexe, statuts) Le contexte des danses (périodes, circonstances événements), le descriptif des différentes danses (instruments, tenues, masques, chorégraphie et formations), les finalités et objectifs recherchés et enfin les facteurs liés à leur évolution voire mutations. Cette trame d'ensemble est modulée en fonction du profil de l'interviewé en insistant sur certains aspects plus que d'autres grâce au modèle de l'entretien semi directif et de la technique de la relance.

2. Déroulement de l'enquête

Salémata, département de la région de Kédougou est le lieu-dit « pays bassari » C'est vrai qu'il constitue le point d'attache reconnu des bassari. Il n'en demeure pas moins qu'on retrouve des pans

entiers de la communauté implantés dans la ville de Kedougou et ses environs. Le choix de la ville de Kedougou comme terrain d'enquête s'est imposé à nous pour des contraintes liées au temps dont nous disposions, à nos moyens de déplacement mais surtout parce qu'en tant que membre de la communauté c'est mon lieu de résidence et d'implantation de mes parents et ascendants. Les relations que j'y compte sont par conséquent plus nombreuses et plus directes. C'est donc dans cette ville et ses environs immédiats que ce sont déroulés principalement nos enquêtes et secondairement Dakar où je réside la plus grande partie de l'année et où évolue une des catégories ciblées de notre enquête, les étudiants membre de la communauté en l'occurrence.

Nous avons mis à profit les périodes de plus grandes disponibilité qu'offrent les vacances pour mener nos enquêtes qui se sont déroulées en deux phases. La période d'Aout à octobre 2011 correspondant aux vacances de fin d'année universitaire et à la saison de l'hivernage (moment important dans la vie sociale de la communauté) nous a servi de cadre d'observation et d'entretiens exploratoires. Cela nous a permis de mieux délimiter notre problématique et de voir les directions et les moyens pour la faisabilité de l'étude. Les entretiens proprement dit, sur la base de cette période préparatoire, se sont déroulés durant les vacances de Noël, la période se situant entre décembre 2011 et janvier 2012.

Les entretiens se sont tenus suivant deux modalités : des entretiens individualisés sous forme d'interview et des entretiens de groupe avec plusieurs personnes à la fois. Ils ont été réalisés à l'aide d'un dictaphone qui nous a permis d'enregistrer toute la totalité des discussions.

3. La population de l'enquête

L'objectif de notre recherche nous a conduites à orienter notre enquête vers des personnes appartenant à la communauté et imprégnés de l'objet de notre étude. La population cible de notre recherche est ainsi constituée de 33 personnes que nous avons choisies à partir de critères bien précis liés à l'appartenance à la communauté, à l'âge, au sexe, au statut matrimonial, au rang et à la fonction dans la communauté, au profil culturel (alphabétisés, non alphabétisés) et enfin au vécu dans la communauté au regard du statut et de la fonction exercée dans la société actuelle.

Ainsi, notre population compte des hommes (21), des femmes (12) appartenant aux différentes classes d'âge, des responsables et conseillers coutumiers (chef de village, conseiller coutumier, responsable du conseil des femmes, responsable du conseil des hommes), des élèves et des étudiants (dont le président et des membres de l'association national des élèves et étudiants bassari), des personnes adultes vivant encore dans la communauté et d'autres implantées dans les secteurs modernes d'emploi (fonctionnaires, employés, ouvriers)

4. L'observation et l'analyse documentaire

S'il est vrai que ce sont les entretiens qui ont constitué l'outil dominant de notre stratégie de recueil des données, nous n'avons pas manqué d'en mettre en œuvre d'autres, malgré leurs limites objectives. Il s'agit de l'observation directe et de l'analyse documentaire. L'observation directe, l'observation dite participante est en effet une des modalités du travail de terrain de l'ethnologue. Pour notre cas, nous devons reconnaître que notre itinéraire personnelle fait que nous avons pas eu le vécu et l'expérience qui nous auraient permis d'intérioriser toutes les règles, normes, valeurs et pratiques de la communauté bassari.

C'est placé dans la posture de devoir témoigner à partir de notre observation et de nos connaissances personnelles que nous avons pris conscience de cette évidence. Mais étant membre de la communauté, il est des choses que nous savons à partir de notre expérience directe ou qui nous sont rapportées par notre entourage proche. Toujours est-il que pour les besoins de notre étude nous avons été plus vigilantes dans l'observation des faits, particulièrement à partir des vacances de fin de l'année dernière correspondant à la période exploratoire de notre étude. Nous nous sommes attelée à nous impliquer dans toutes les manifestations et occasions pour nous imprégner du milieu. C'est ainsi que nous avons aussi assisté à des séances de projection de films documentaires et à des débats organisées lors des journées culturelles de l'association des élèves et étudiants bassari. Signalons la diffusion par la télévision nationale de documentaires très fouillés sur la société bassari et que nous avons pu suivre.

Nous avons enfin compléter notre démarche par la consultation d'écrits, rares il est vrai, mais très riches sur la société bassari et que nous avons pu avoir à l'IFAN et par des membres de la famille et de la communauté.

Nous avons pu enfin, récolter des documents filmés et quelques photos réalisés par nous-mêmes ou recueillis auprès de tiers.

5. Le traitement des données

Comme indiqué dans le déroulement de notre enquête, nous avons procédé à l'enregistrement de tous nos entretiens grâce à un dictaphone. Nous les avons par la suite traduits et retranscrits en France. Cela nous a permis en plus des notes prises durant les interviews, de pouvoir disposer de données fiables et plus faciles à analyser. Sur la base des grands thèmes définis et mis en œuvre dans le guide d'entretien, nous avons entrepris un classement et une analyse de contenu des discours recueillis.

6. Difficultés rencontrées sur le terrain

L'une des difficultés premières qui s'est posée à nous aura été notre éloignement du terrain d'enquête. Les contraintes du calendrier universitaire tout autant que la grande distance entre Dakar et Kédougou ne nous ont pas facilités les choses. Il s'y ajoute la non disponibilité souvent de nos personnes ressources, indisponibilité liée à leur engagement dans les travaux champêtre durant les périodes où nous étions sur le terrain. L'enclavement des localités autour de Kédougou a rendu aussi les déplacements difficiles. Ces éléments combinés nous ont poussés à concentrer nos enquêtes sur des périodes de vacances et surtout à revoir notre stratégie de collecte. L'objectif de départ était de réaliser des entretiens individualisés mais cela nous aurait coûté beaucoup de temps surtout aussi avec le problème de disponibilité de ces personnes. Nous avons alors opté de faire des entretiens de groupe en mettant à profit les occasions de leur réunion. Ainsi nous avons réussi à faire deux entretiens de groupe, le premier avec treize (13) et le second avec (7) individu en plus des entretiens individuels. Nous avons relevé que nos sujets étaient plus à l'aise en groupe que pris individuellement.

La difficulté la plus tenace dans la conduite de nos enquêtes n'a pas été cependant d'ordre matériel mais bien d'ordre socio culturel. Notre situation de quasi étrangère à la culture du milieu (maîtrise de la langue et de certaines normes) nous a valu des reproches à la limite de l'hostilité.

«... Toi par exemple, dans la tradition tu n'aurais pas pu avoir accès aussi facilement à nous. Tu devais aller d'abord exposer ton problème à ta classe d'âge ensuite votre porte parole irait solliciter les anciens et s'ils acceptent tu aurais à faire certains sacrifices, offrir des présents aux sages et le jour de la rencontre être accompagnée des femmes conseiller ... » nous a dit un vieux avant de nous lancer, écoutant l'entretien : « voila j'ai beaucoup parlé je vais voir mes palmiers »

Une des responsables du conseil des femmes aura été plus incisive encore : « ... toi tu es bassari et tu oses me poser ces questions ? N'importe quoi ! Je ne peux pas te dire toi tu le sais mieux que moi. Tu me fais perdre mon temps, J'ai autre chose à faire... Je ne veux pas être condamnée par tes enregistrements tu veux ma mort. Mais tu ne peux pas l'avoir... au revoir ma petite ».

Ces propos traduisent, au fond, l'agacement des aînées face au déracinement culturel de la génération actuelle plutôt qu'autres choses. Ils n'empêchent qu'ils expriment une attitude qui peut constituer un obstacle dans la connaissance du milieu où nous étions sensée être socialisée.

CHAPITRE II : PRESENTATION DU CADRE DE L'ETUDE

1- le pays et les hommes.

Avec une superficie de 16000km, la région de Kédougou se situe à l'extrême sud - est du Sénégal à environ 702 kilomètres de la capitale Dakar Elle est frontalière du Mali et de la Guinée. Avec un point culminant de 581m au sud, elle est limitée à l'ouest par les collines du Pays Bassari et le mont Assirik qui domine le parc Niokolo Koba. C'est une zone de vastes plateaux, avec un relief accidenté et des altitudes essentiellement élevées et difficiles à franchir. « Au sud-ouest se trouve Salémata et le fleuve Gambie qui traverse la zone classée du parc national. De l'est vers l'ouest se dressent massifs. Au NORD EST nous observons plusieurs plateaux ou des collines à l'image de la Falémé et dont les hauteurs varient entre 564m et 485m. Le climat soudano-guinéen dont elle bénéficie avec des précipitations élevées (1500 à 1900 mm/an) fait de la localité une région belle et verdoyante ». (Bangar T. O 2003-2004)

Sur le plan administratif, Kédougou est une des localités érigées en région en même temps que Sédiou et Kaffrine. Elle fait partie des 14 régions administratives que compte le pays, Elle est divisée en trois départements notamment Kédougou, Salémata et Saraya.

Dans cette région où la majorité est musulmane nous relevons l'implantation des groupes ethniques tels que les Peuls, les Malinkés, les Diakhankés et les Bassaris qui sont l'objet de notre étude.

« Appartenant au Groupe Tenda qu'ils forment avec les Bediks, les Coniaguis et les Badiarankés, les bassaris font partie des groupes ethniques les plus minoritaires du Sénégal. Selon le recensement de 1988 ils étaient 6 195, constituant 0,1% de la population sénégalaise à l'époque ». (Bangar T.O 2003-2004)

Selon certaines sources, Les bassari seraient apparentés aux bantous d'Afrique centrale et australe, lieu à partir duquel ils auraient migré pour s'installer dans les hautes collines de Kédougou et du Fouta Djallon.

Le peuple Bassari a toujours vécu de la chasse de la cueillette et plus récemment de l'agriculture. En effet « jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les bassari se concentraient sur des activités telles que la chasse, la cueillette, le jardinage de tubercules et la culture d'un mil réservé à la bière » (Barriere, C. et O, 2005). Pour ces auteurs, ce n'est qu'à partir des années 30 que l'activité agricole s'est développée chez cette population en rapport avec l'ouverture vers l'extérieur et l'augmentation de la population. Sinon c'est bien la chasse, pratiquée seule ou en groupe, qui en était l'activité principale avec le prélèvement

du miel et la récolte du vin de palme. Aujourd'hui, les activités en milieu Bassari s'organisent suivant les deux périodes de l'année : la saison des pluies et la saison sèche. L'année bassari commence avec les premiers pluies. Les familles sont isolées dans les champs, occupées aux semailles de mil, de fonio, d'arachide, de pois de terre puis aux désherbages. Des actions de solidarité impliquant les jeunes et dites corvées sont organisées pour les activités agricoles. Les récoltes des céréales annoncent le début de la saison sèche, période où les femmes s'activent surtout pour filer du coton, et s'adonner à la poterie, au jardinage à la fabrication de salpêtre recueillie sur les murs. Les hommes pour qui c'est la période favorable, vont s'adonner à la chasse au gibier et s'occuper à la vannerie et au travail de la forge.

Ces occupations cadrent parfaitement avec les croyances et les représentations que les Bassari se font de la nature et d'eux-mêmes.

2-Croyances et religions

Bien que beaucoup d'entre eux se sont convertis aujourd'hui à l'Islam et à au catholicisme, les bassari sont pendant longtemps restés résolument de la religion traditionnelle. Dans leur croyance, la nature est peuplée de génies, d'êtres invisibles qui y ont précédé les hommes. Ces derniers doivent établir un pacte avec ces êtres afin de bénéficier de leur protection. Les ancêtres appartenaient à ces génies avant de prendre leur forme humaine. A sa mort l'être humain redevient génie. Ce sont justement ces génies qui ont désigné le caméléon comme responsable des Bassari. C'est en cela qu'il en est l'animal totem et que la communauté bassari se définit comme étant la communauté du « père caméléon ». Le caméléon a été choisi du fait de ses vertus et qualités à savoir son habilité au camouflage, la prudence dans sa démarche, sa longue et agile langue qui l'aide à capturer facilement sa proie, sa capacité de rester immobile des heures durant et enfin la faculté d'examiner son environnement sans dévier sa trajectoire grâce à ses yeux extrêmement mobiles qui lui permettent de voir devant, derrière et sur les côtés presque simultanément. Le peuple bassari s'interdit de tuer cet animal, sauf pour le besoin de l'initiation en vertu de laquelle ils tentent de s'approprier ses représentations symboliques. Devenir « FILS DU CAMELEON » constitue une étape incontournable du parcours masculin. Les néophytes devront ainsi mourir et abandonner la partie sombre et incomplète d'eux même, puis ils absorberont la bière rituelle épaissie de graisse de caméléon et renaîtront à la lumière, imprégnés de savoirs ancestraux et habités d'un nouvel esprit. Cette métamorphose leur permettra, comme au caméléon, de s'adapter aux situations difficiles, de modifier leurs comportements pour faire face aux nécessités du moment.

3. Les masques

La vie sociale des bassaris est animée et régulée par un certain nombre de « masques » incarnant les génies. Les masques sont des « esprit incarnés » qui apparaissent dissimulés sous des vêtements de

feuilles ou de fibres. Ils tiennent un double rôle en intervenant dans le registre initiatique, notamment dans les rites de passage d'une classe d'âge à l'autre et dans le calendrier des activités agricoles avec un rôle de contrôle, de surveillance d'encouragement et de divertissement. Ils sont au nombre de six (6) : Lener, Pena bisara, legwagurau, Kalygwanguran, Lukuta de bataille et Lukuta de danse.

.Lener

Ils sont vêtus d'une ceinture-corselet végétale. Des feuilles de rôniers sont attachées sur les jambes et leur couvre chef est confectionné en feuilles de rônier et orné de poils de chèvres et de mouton. Le lener cache toujours son visage de la main gauche, le dissimulant d'une queue-de-cheval, pour ne pas être reconnue des jeunes filles et jeunes femmes. Ces masques sont perçus par les bassari comme l'incarnation d'êtres invisibles venu les guider et les soutenir dans leur travaux agricoles. S'ils se manifestent en saison sèche, leur apparition serait alors signe de malheur et de calamité. En dehors de leurs rôle d'animation, ils jouent un rôle répressif en vers les infractions qui vont à l'encontre des traditions et exercent une certaine surveillance à la jeune communauté féminine. Leurs manifestation sont associées aux activités agricoles collectives donnant lieu à consommation de bière

Pénabisara

Son accoutrement est constituée d'une ceinture –corselet en feuille de fromager et d'un cache oreille en feuilles de fromager ou kapokier. Le visage du danseur est dissimulé sous une cagoule et son buste est vêtu d'une chemisette en écorce de antiarisafricana. Les seins du masques sont aussi fait dans cette écorce, à défaut d'être des fruits de gardeniatriacantha. Le masque péna bisara porte toujours le nom attribué à la troisième fille d'un couple. Elle est considéré comme la femme des masques lener et sort en même temps qu'eux et danse avec eux. Mais n'apparaît que s'il y a corvée chez le chef de village. Elle est muette mais, en dansant elle émet un son régulier de clochettes et les masque lenerson habilités à chanter pour elle.

Le gwaguran des semailles

Il est vêtu d'un cache –oreilles et d'une ceinture –corselet en karité. Brassards et jambières sont en feuilles de rôniers, tandis que chemisette et cagoule sont faites dans l'écorces de fibres rouge de piliostigmathonningii. Trois longs morceaux d'écorce avec trois feuilles de rônier blanc sont accrochés au bord de la cagoule. La feuille de rônier blanc est l'emblème masculin par excellence, son toucher, son port et son façonnage sont interdits aux femmes. Le corps du porteur du masque est peint à l'ocre. Elle évoque un certains rapport du masque avec les forces invisibles dont il constitue une incarnation, et témoigne de l'impossible communication des femmes avec ces forces. C'est le

premier des masques d'hivernage à se manifester. Il sort cinq ou six fois dans l'année, dès les premiers pluies et se montre pour la dernière fois le jour des semailles de mil du chef de village.

Kalygwanguran

Le cache –oreilles est en karité, la ceinture-corselet en kapokier et en fromager. Jambières et brassards sont en feuilles de rôniers, cagoule et chemisette en écorce d'antiarisaficana, décoré de poils de mouton .A la taille il porte une ceinture d'aluminium et dispose sur les genoux de grelots de fer. Le cors du porteur est entièrement noirci avec un mélange de charbon, de raphia et d'huile de karité .Il portait un grand arc à la main, aujourd'hui remplacé par une clochette. Considéré comme le frère cadet de lener, il sort dès le début des pluies en présence des lener Mais danse seul pendant une demi heure avant que les leners ne le rejoigne .Il ne peut sortir que quatre fois et doit disparaître dès la floraison du gombo

Lukuta de bataille

La cagoule cylindrique battue d'écorce de ficus congensis, elle a une ouverture faciale et se trouve bordée par une visière cylindrique en feuille de rônier .Une sorte d'auréole se place sur le cylindre et encadre le visage du masque qui apparaît par l'ouverture de la cagoule. Cette auréole est constituée par une liane de strophantus sarmentosus qui forme les cercles sur lesquels sont accrochées des feuilles de rônier.l'auréole est agrémentée de fils de couleur, d'images, parfois de morceaux de tissus. Le lukuta de bataille est muni d'un bâton de bois d'annonça senegalensis qu'il porte à la main droite et un bouclier en branches de baïssa multiflore qu'il tient à la main gauche. Il se pare d'un collier de feuilles de karité et il est enduit d'ocre. Il sort que quatre fois dans l'an deux en saison sèche et deux fois en saison des pluies

Lukuta de danse

Il a la même cagoule que le kalygwanguran, le cache – oreille et la ceinture-corselet sont en feuille de karité .Les jambiers élaborés par en feuilles de piliostigmathonningii sont ornées de clochettes. Le corps du porteur est peint à l'ocre. Sa sortie est établie sur toute l'année, il est beaucoup fréquent en saison sèche car en saison des pluies il se réserve que pour les corvées du chef de village.

4. Organisation sociale

Les bassaris vivent en communauté bien structurée, hiérarchisée où chaque personne tient une place déterminée et à partir de laquelle elle apporte son concours à la communauté.

Ainsi, chaque enfant porte un prénom numérique ordinal indiquant son rang de naissance parmi les fils ou fille de sa mère tel que l'indique le tableau ci après

Tableau I : Prénom numérique ordinal

CLASSEMENT	MASCULIN	FEMININ
PREMIER	THIARA	THIERA
DEUSIEME	TAMA	QUEUMA
TROISIEME	KALY	PENA
QUATRIEME	INDEGA	TAKI
CINQUIEME	PATA	GNARI
SISCIEME	MAMY	MEUTI
SEPTIEME	CHABY	MATIA

Il faut signaler que si un foyer arrive à avoir plus de huit enfants, le prénom sera emprunté à soit à la nature soit à un événement sur lequel il est tombé

L'enfant appartient à la ligné de sa mère et ne peut plus tard qu'épouser un membre d'une lignée différente. Traditionnellement, seuls 7 noms de famille sont utilisés tous commençant par la lettre « B »: Bonang, Bindia, Bydiar, Boubane, Biès, Bianquinche, Bangar. Et chaque famille avait un statut et un rôle bien déterminé :

- les Bianquinch sont chargés de la chefferie de la notoriété et de la l'organisation des coutumes d'initiation
- les Bonang et Bangar se sont les sages de la société bassari ce qui veillent au respect de la tradition
- les Bindia sont les pêcheurs et les chasseurs
- les Bidiar souvant contestataire mais toujours allant dans la bonne marche de la vie en communauté.

- les boubane non seulement ils sont des médiateurs mais savent aussi comment remédier face à un problème ou une situation.

- les Bies jouent le même rôle que les Boubane mais leur particularité est qu'ils aiment se mettre à l'écart pour mieux cerner et s'imprégner de la situation.

Cependant l'organisation sociale est surtout marquée par la place centrale occupée par les classes d'âge. La société bassari est organisée en classes d'âge, chaque classe ayant des rôles et des prérogatives définis en fonction des circonstances (fêtes, repas, tâches agricoles...).

Chaque bassari, homme ou femme appartient à une classe d'âge à partir de laquelle il apporte sa pierre à l'édifice pour la bonne marche de la société. A chaque classe d'âge masculine correspond une classe d'âge féminine dont les membres sont plus jeunes d'environ 8 ans. Les classes d'âge s'étalent sur une période de six ans et chacune d'entre elle est placée sous la responsabilité de ses aînés directs qui leur fixent des travaux et leur infligent les mêmes épreuves qu'ils ont subies lorsqu'ils avaient leur âge. Le droit d'aînesse tient ainsi une place très importante dans la société bassari. C'est classe après classe que l'individu intériorise les règles et les responsabilités que la société attend de lui. Les tâches, les droits et devoirs qui lui sont imposées par pallier successif au fur et à mesure de son évolution dans les différentes classes d'âge. Par exemple, de la première jusqu'à la troisième classe (de 3 à 18 ans) les individus sont censés être au service des femmes. Tandis que les lougues (18 à 20 ans) sont chargés d'être en rapport avec les masques pour garder la case des hommes. Les filles de cette classe se chargent de bien rythmer les danses par les chants ou par les battements des mains. Alors que les coordonnateurs des instances sont les falougues et les odiare (20 à 30 ans) ce sont les plus responsabilisés. Les écoteques (30 à 35 ans) sont les superviseurs, observent si les classes inférieures remplissent bien le travail demandé. Ainsi (Barriere, C. et O, p64). « Au sein de chaque classe d'âge se développe une fraternité un rapport d'entraide, de secours mutuels... [alors que]... les rapports entre les classes d'âges sont gérés et codifiés en prenant la forme d'obligations, de prestations, de cérémonies, de corvées et de fêtes. ». L'harmonie, la joie, la fraternité se construisent aussi à travers les plaisanteries entre les classes d'âges.

Tableau II : les classes d'âges

CLASSES D'AGE MASCULIN		CLASSES D'AGE FEMININ	
NOM	AGE	NOM	AGE
Ringeta ixadyerexe	7-9 ans	néant	
Ringeta	10-11 ans		
Lemeta imedya	12- 13 ans		
Lemeta ixarege	14- 15 ans		
Lemeta inedyemedy	16 ans		
Olug	16- 22 ans	Od-olug	8 -14 ans
Opalug	23- 29 ans	Od -palug	15- 21 ans
Odyar	30- 36 ans	Od -odjayar	22- 28 ans
Okwotak	37- 43 ans	Od-ebatya	29- 35 ans
Finor	44- 50 ans	Od -ezebekebatya	36- 42 ans
Enyepaleng	51- 57 ans	Od-okowored	43- 49 ans
Kote olambe	58- 64 ans	Od-oken	50- 56 ans
Bexarenge	65 et + ans	Od-epeka	57- 63 ans
		Od-ekebatia	64- 70ans
		bexarenge	75 ans et +

C'est à partir de cette organisation et de cette configuration des classes d'âge que se déroulent toutes les activités de la société bassari et qui vont rythmer la vie de chacun et de tous suivant la place qu'ils occupent à l'image de l'initiation pour les jeunes et pour les femmes

5. Initiation Chez Le Jeune Bassari

Le passage d'une classe d'âge à une autre se fait à travers des rites d'initiation faisant un large appel aux génies.

Quelque mois après les récoltes des champs une rencontre générale est diffusée dans tous les villages concernés ayant le même chef lieu de coutume, par les vieux et les chefs coutumiers. Après concertation la date débutant les préparatifs et celle du jour de la grande fête sont fixées.

« Pour les rites d'initiation, les bassaris se déguisent en « loukouta ». Pour eux ces êtres « loukouta » à la tête enserrée d'un disque de raphia et couvert de boue ocre ne sont pas des hommes, mais l'incarnation visible des génies bienfaiteurs qui peuplent les grottes. Les « loukoutas » font des combats rituels contre des adolescents qu'ils jettent à terre forme de lutte. Après l'affront les initiés vont se réfugier aux abords de la grotte sacrée. Là, le « père caméléon », un ancien gardien de la coutume, leur révélera les premiers rudiments de l'histoire secrète du peuple bassari et en perpétuant le cycle initiatique, fera de chaque adolescent un homme accompli digne d'être « fils du caméléon ».

6. Le « Dianilémon » Chez Les Femmes Bassari

Le « Dianilémo » C'est une fête des femmes adultes elle a lieu tous les six ans au mois d'Aout. Dès après les récoltes, moment favori du bassari pour tenir les rites et les cérémonies, les vieilles convoquent en réunion la classe d'âge supérieure celles qui doivent être initiées. Il s'agit alors de leur formuler des conseils, de discuter et d'échanger des idées pour en fin de compte retenir ce que la classe d'âge doit apporter en nature le jour de la cérémonie. C'est ainsi que durant tous les mois de mars, avril, mai et juin des corvées sont organisées à longueur de journée et toutes les femmes doivent s'y impliquer sans exception pour effectuer les labours manuels tels que défrichage des parcelles d'arachide, de mil sorgho, l'épandage de fonio et semis... Pour chaque opération journalière le cout est réglé selon ce que le propriétaire de la parcelle dispose : mil sorgho ou riz.

Ainsi petit à petit durant ces 4 mois les femmes doivent arriver à couvrir leur besoin en nature pour la fête. Le soir du jour d'initiation plus précisément dans le mois d'aout, moment choisi pour le « dianilémon », arrivent au lieu de rendez-vous, par des pistes tortueuses, des groupes de femmes venant des différents villages..

La cérémonie se déroule la nuit sur une grande montagne, au sommet duquel se trouve le lieu sacré où toutes les femmes qui vont être initiées seront regroupées pour la cérémonie.

La femme bassari, dominée par l'homme dans tous les domaines, va disposer d'un prestige et d'un pouvoir que lui confèrent la détention de secrets acquis avec ce dur passage du « dianilémo »

C'est ce cadre géographique, humain, sociale et culturel de la société bassari, que nous venons de présenter dans ses grands traits, qui produit, configure et encadre les activités corporelles, les danses en particulier, que le chapitre suivant de notre travail entend présenter à partir de leur organisation, leur typologie les finalités qu'elles s'assignent et les facteurs déterminant leurs évolutions.

CHAPITRE II : PRESENTATION DU CADRE DE L'ETUDE

CHAPITRE III : LA DANSE DANS LA SOCIETE BASSARI. ORGANISATION, EVOLUTIONS ET PERSPECTIVES ;

Ce chapitre de notre travail est construit à partir de l'exploitation des données recueillies par nos enquêtes et nos observations. Par un travail de description nous montrons en quoi la danse s'insère dans le contexte global, des croyances, valeurs, organisation et activités sociales de la société bassari.

Nous identifions et présentons les différents acteurs des différentes danses à partir de leur statut, leur âge, leur sexe et leur fonction. Nous précisons aussi le contexte et le prétexte de leur organisation, les finalités qu'elles visent.

Enfin nous mettons en évidence les logiques et les influences auxquelles répondent les mutations qui l'affectent aujourd'hui.

Tableau III : Tableau de quelques danses selon le temps, l'espace et le genre

Danses	Périodes	Masques	Espaces	Classes d'âge concernées	Observations
Omangare	Saison des pluies	Endaw	Case sacrée	O ugwe, O emeta, Ocabenjar	
Oyar	Saison des pluies	Néant	Case commune des Oplugwe, à la croisée des chemins avec les Od E aca	Ojar oka ax et od E aca, plus autres classes féminines supérieures	Danse de passation de la classe des Opalugwe à celle des Ojar
Olugwe /Olemeta	Période des récoltes	Néant	Maison du chef de village	O ugwe, o emeta, odenaw	Danse non sacrée pour animer la jeunesse
Yanget	Début de la saison des pluies	O ekweta od xemer	Autour du village	O emeta od onec, opalugwe, o ug	Danse initiatique pour les hommes
Eyouque	Saison des pluies	Néant	Place du village	Opalug	Dernière danse des opalugwe avant de passer à la classe des Ojar
Oxerexe	Début de la saison des pluies	Néant	Place du village	Opalugwe	Danse initiatique
Indane		O ekweta od anjar	Place du village	Od e aca, od Epeka, od Se ek e aca	Danse initiatique des femmes
Anjar and tama lener	Saison des pluies	Lener, ica/péna, kali gwangwanra	Maison du chef de village	Exore, opalugwe, o ugwe, odenaw	Danse de corvées
Anjar and thiara lekweta	A toute saison	Lekweta	Place du village	Od Epeka, ojar parfois exore	Danse de corvées
Ethmla	A toute saison	Néant	A la maison du chef de village	Ojar et Od e aca et plus	Danse pour mettre de

Ce tableau ci-dessus nous donne un petit aperçu sur les danses que nous avons répertoriées. Chaque danse porte une appellation, a ses propres acteurs, s'effectuent à un temps donné, avec ou sans masque dans un espace bien déterminé et pour une occasion bien précise. Ce tableau permet de comprendre comment la communauté bassari s'organise pour les danses durant toute l'année durant tout le cycle de vie. Il y transparaît la liaison forte de la danse, sa solidarité avec tous les aspects de la vie sociale du bassari, de son organisation sociale, ses croyances, ses activités socio religieuses.

I/ LES DANSES TRADITIONELLES EN SOCIÉTÉ BASSARI

Les danses de société sont le plus souvent récréatives. Lorsqu'elles font partie des danses de participation, elles sont relativement facile à apprendre et organisée de façon ponctuelle.

Les danses bassari ont un aspect beaucoup plus complexe.

Les danses folkloriques font appel à la participation des membres d'une communauté ; elles ont en général, un caractère traditionnel. Ces danses sont habituellement collectives et se transmettent de génération en génération...

Au pays bassari les danses sont d'une importance capitale. Elles se pratiquent en fonction de l'espace, du temps, selon le sexe, et surtout selon les classes d'âges. Les danses s'organisent pour des cérémonies initiatiques, pour un rituel de passage de classe d'âge, soit pour des animations culturelles ou des remerciements allant aux dieux protecteur ...

Les aspects de la danse dépassent le simple plaisir corporel. Elle permet de transmettre des idées, des émotions et consolide la communication. Et donne aussi un sentiment d'unité à un groupe animé par les mêmes mouvements et un rythme commun.

Le moyen de communication a travers les danses n'est pas du tout nouveau, qui a été chaque fois utilisé pour s'exprimer et exprimer toutes les circonstances de la vie de l'homme.

Par ailleurs, malgré la diversité importante de danse nous tenterons de les étudier à partir d'un essai de classification. Ainsi nous essayerons d'abord d'analyser les danses des cérémonies initiatiques, ensuite les danses de passages de classes d'âges et enfin les danses d'animation pour terminer sur les danses de funérailles.

1. LES DANSES DES CEREMONIES INITIATIQUES

Les danses de cérémonies initiatiques préparent à l'intégration sociale de l'individu, son admission dans les croyances et le système des valeurs du groupe. Le Yanget, l'Oxerexe et le Indane sont des danses qui appartiennent à cette catégorie.

-Le yanget

Cette danse initiatique s'organise à l'approche de la saison des pluies. Elle se danse après et avant le combat entre néophyte et « loukoutas » (masque) et cela autour du village. C'est un combat rituel où chacun essaie de mettre à terre son adversaire. Si l'adolescent gagne la partie on entend les cris de joie des hommes et des coups de fusil. Si ce sont les masques ils font pareillement sauf que leurs cris sont comme des hurlements et sont très aigus. Les « loukoutas » sont pour les bassari, l'incarnation visible des génies protecteurs. Ils ont la tête enserrée d'un disque de raphia et couverte de boue ocre. Ils ne sont pas des hommes, ils habitent les grottes. Les femmes n'ont pas le droit d'assister à ces combats rituels, elles observent de loin avec anxiété souvent en pleurs, leurs enfants passer la phase « lemeta » pour être enfin un homme.

Cette danse s'exécute en plein jour. Elle est propre aux hommes, elle est bien rythmée et bien cadencée. Les acteurs se mettent tous sur une même file. Les pas de danses se font en balançant les pieds par devant à intervalle régulier comme si l'on assistait à un défilé militaire au Sénégal. Ils sont en torse nu et mettent des fils perlés en bandoulière et autour de la taille aussi. Ils ont des tresses en natte et un piercing au niveau des oreilles. Au niveau des pieds ils attachent des grelots qui les aident à suivre la même cadence les sagaies bien ornées avec des fils rouges bien touffus. Ils tiennent à la main une queue de cheval qui fait partie de l'accoutrement de la danse. La flûte ou clarinette en est l'instrument de musique. Aujourd'hui sur les tresses des initiés les familles respectives y accrochent des billets de banque.

a. Oxerexe

C'est aussi une danse initiatique des hommes et ne se danse que la nuit. Elle est bien rythmée avec des pas de danses rapides et rythmés par des tambours. Les danseurs forment un cercle à l'intérieur duquel se trouvent les initiés, ils dansent à la place publique et durant toute la durée de l'initiation. Les hommes qui dansent ont à la main gauche un bâton en raphia troué dentelé, long jusqu'au niveau de leur poitrine. A la main droite un autre bâton d'environ 50cm, ils frottent ce bâton sur l'autre au niveau dentelé pour en émettre un son musical. Les hommes mettent autour de la taille des bandes de tissus de différentes étoffes en forme de jupe qui touchent le sol. La

tenue ressemble à l'accoutrement des anciens lutteurs sénégalais avant un combat. Les initiés, quant à eux, portent des écorces rouges longs jusqu'au niveau des genoux autour de la taille

a. Indane

C'est la danse initiatique des femmes. Elles se dansent autour de la case sacrée à la demande du père caméléon. Nous avons comme instrument de musique les chants et les tambours. Si le père caméléon n'est pas content il émet un grand bruit, on aperçoit la case trembler et les bambous de la toiture ressortir. A ce moment les femmes doivent le calmer à tous pris et elles arrêtent automatiquement la danse pour se mettre à genou tout autour de la case en chantant et implorant son pardon. C'est une danse remplie de mystère... Les femmes sont toutes en pagne noir. Des perles en bandoulière et d'autres sont attachées au niveau des reins de même qu' autour de la tête. Sur les nattes elles mettent les « meudedings » et du fil rouge appelé « mouroufé ». Sur le bras ou l'avant-bras elles mettent des bracelets en aluminium et aussi au niveau des chevilles. Les classes d'âges concernés sont les odépéka, odé matia, ode sémeque ématia

2. LES DANSES DE PASSAGE DE CLASSE D'ÂGE

Le passage d'une classe d'âge à une autre se fait à travers des cérémonies rituelles telles que le O pimbi, le éyok, le oyar...

a. O pimbi

C'est une danse qui est organisée à la place publique au début de la saison des pluies et pendant sept jours. Elle marque l'appartenance à la classe olugue. Les acteurs sont les olugues et les odenaw odo falugue. Les femmes conservent le même accoutrement pour toutes les cérémonies cérémonies, elles n'en changent pas. Les hommes s'habillent de la même manière que les femmes à la différence qu'ils ne mettent pas de bracelet mais plutôt des grelots. Cela est valable pour toutes les danses sauf pour les danses initiatiques. Une personne se charge de jouer au balafon. Elle est installée sur une planche en bois long environ 2m et au milieu duquel on a creusé un trou où le batteur s'assied. Elle dispose au niveau des cuisses 3 battons de 50cm pas trop épais qu'elle bat. Ce son a une portée jusqu'à 20 à 25 km. Les danseurs forment un cercle les filles sont à l'intérieur et les garçons à l'extérieur. La danse est beaucoup plus rythmée quand le rythme est donné par le balafon plutôt que par les chants.

b. Eyok

A l'occasion de la danse de Eyok on ne fait que chanter, car elle est aussi une occasion pour l'apprentissage des chants. C'est aussi le passage de la classe d'âge des « opalugue » pour

devenir « odiar ». Les acteurs n'ont pas d'instrument de musique sauf que chaque danseur porte à la main un bâton plus grand que leur taille et orné de foulards au bout. Les acteurs se mettent de profil. Quand on apprend une chanson nouvelle tout le monde arrête de danser et on n'entend que le bruit des bâtons que l'on pique au sol suivant une cadence bien rythmée. Dès que le chant est su les pas de danses reprennent et les bâtons sont mis au niveau des épaules sans qu'il soit risqué de faire du mal à l'autre. Le « éyok » se tient pendant 3 jours.

c. Oyar

C'est une danse qui demande de la patience. Elle est rythmée mais avec des pas de danse lents, Les mouvements se font en dandinant de gauche à droite... Nous avons un gros grelot tenu à la main par un homme et relié par un fil à une grosse bague en fer portée au niveau du pouce qui tape sur le grelot. C'est une sonorité bien perceptible. Ces hommes utilisent aussi deux sortes de flûte pour marquer une pause. La première flûte « thiorty » est fabriquée avec du bois et la seconde « kéléhira » est faite par de bambou.

3. LES DANSES DES « CORVEES »

Ce sont des danses d'animation organisées les soirs de corvées. Elles visent à divertir, à amuser et à délasser ceux qui se sont dépensés dans les travaux agricoles toute la journée. En effet comme nous l'avons déjà indiqué, l'activité agricole dans la société bassari est portée par une forme d'organisation communautaire. Les travaux des champs font l'objet de prestations obligatoires et tournantes qu'on appelle corvées. Elles sont effectuées dans l'intérêt de certains membres du groupe, les chefs, les personnes âgées en l'occurrence. Ce sont surtout les organisations des classes d'âges jeunes qui sont mobilisées pour. En retour, la personne qui reçoit offre de la bière. A la nuit tombée s'organisent des danses, en général sous la direction de masques, pour soulager et récompenser les acteurs de leurs longues heures de labeur.

a. **olugue**

C'est une séance organisée chez le chef de village et sert à animer la jeunesse. Ce se sont les chants et la flûte qui rythment cette danse. C'est l'une des danses les plus rythmées et qui se déroulent sans la présence de masque.

Les autres danses de cette catégorie sont exécutées avec la présence des masques. Ce sont la danse de « anjar and tama lener » qui comptabilise quatre masques à elle seule (le masque tama lener ,le masque féminin péna bisara, le gwangouran des semailles et le kaly gwangouran), et Celle de « anjar and thiara loukouta » qui n'a qu'un masque: le thiara loukouta.

4. LES DANSES DE FUNERAILLES

Elles n'ont lieu qu'à l'occasion de la mort, plus exactement des funérailles d'un chef de village. Le chef jouit d'une autorité et d'un prestige remarquable dans la communauté bassari. Sa mort constitue un évènement annoncé à tous les villages environnants. Ses funérailles sont alors un moment marquant qui engage toute la communauté et peuvent prendre une journée entière.

Le matin dès l'aube, les délégations des villages environnants commencent à s'y rendre. Les hommes du village sont déjà sur pieds et les plus jeunes, la classe des « odiar » sont chargés de creuser la tombe à quelques dizaines de mètres de la maison. Les plus vieux désignent deux vieux masques qui maîtrisent la danse et le rythme funèbre. Vers quinze heures tout est fini, c'est la levée de la dépouille mortelle. Les masques accompagnés d'un groupe d'hommes les « odians » et les femmes adultes « odepeka » forment une file indienne. Un des masques entonne un chant et tous reprennent en chœur en se dirigeant à pas mesurés vers la chambre du défunt. Le corps est déjà lavé par les hommes de sa classe d'âge. Dès que la file indienne arrive au seuil de la porte, un coup de fusil très fort retentit et à cet instant même quatre jeunes hommes « odians » sortent le corps du cercueil et l'exposent dans la cour devant tout le monde. Toujours, avec la file indienne accompagnée par un masque, ils font un tour complet de la cour avant de se diriger vers la dernière demeure faite de murette de pierres et d'une toiture. Alors un grand cortège funèbre se forme et un deuxième coup de fusil retentit pour annoncer le départ. Ils avancent, lentement accompagnés de cris de douleurs et de pleurs mêlés aux chants et à la danse funèbre. La procession arrive au niveau de la tombe dans le grand silence, deux hommes rigoureux s'avancent pour aider ceux qui transportent le cercueil à le déposer par terre au bord de la tombe. A l'intérieur de cette tombe, deux autres hommes attendent le corps en le couchant sur des couvertures et des pagnes. Après la mise en terre, la danse des masques avec les femmes « odépéka » reprend mais cette fois-ci c'est autour de la tombe sur une aire bien dégagée... La cérémonie qui dure jusqu'au-delà de 19H, se termine par le partage des plats préparés pour le monde venu exprimer sa détresse.

5. La portée des danses dans les différentes classes d'âges

Le tableau des classes d'âge nous montre combien l'organisation des bassari est caractérisée par une certaine forme de démocratie laissant aux classes d'âge une individualité presque complète. Par ailleurs, chaque classe a un rôle spécifique au sein de la communauté.

Nous avons les RINGETA IXADYEREXE (7-9ans), la toute première classe masculine avant l'initiation. Ils constituent la tranche des garçons non circoncis et leur rôle est de porter des tiges sèches de mil ou du bois mort, d'aller chercher de l'eau pendant la nuit et de participer au travail du fonio pendant la récolte.

Les raineta ixadyexa (10-11ans), les garçons circoncis, forment la deuxième, et ont le même rôle que leurs cadets. Cependant, ils se préparent à cette période d'âge, à intégrer les classes supérieures avec des rituels beaucoup plus rigoureux. C'est ainsi que, pour devenir LEMETA IMBEDYA (la classe qui suit), ces garçons sont appelés à subir une épreuve qui leur sera infligée par leurs supérieurs.

Pour les LEMETA IMBEDYA (12-13ans), constituant la troisième, ils ne portent ni tiges de mil ni bois mort, mais apprennent le respect des vieux, des jeunes et la façon de les saluer. Ils aident également leurs aînés à transporter les grosses charges.

Les LEMETA IXARREGÉ (14-15 ans), appartenant à la quatrième et à la dernière classe avant l'initiation, sont les garçons qui s'attendent à être initiés dans l'année qui vient. C'est eux qui dirigent les plus jeunes et les encouragent au travail. Ils les montrent comment exécuter les différentes tâches, notamment le travail du fonio et du mil. En plus d'assumer une tâche de responsabilité, cette classe d'âge est chargée du battage du mil en saison sèche.

LEMETA INEDYEMEDY 16 ans : ce sont des garçons déjà initiés mais sont en attente de devenir olug. Ils aident à la récolte du fonio et peuvent participer aux activités masculines (corvées, cérémonies, enterrement des morts) mais n'exécutent aucun rite spécifique.

OLUG (16 -22ans) / Début des rites : les opalug remettent aux olug une longue corde de 66 nœuds indiquant le nombre de corvées qu'ils devront accomplir et grâce auxquelles ils ravitailleront les vieux en bière. Chaque soir, leur tâche du lendemain sont fixées. Ils suivent un calendrier très serré de corvées qui ne leur laisse que peu de temps pour boire et manger.

OPALUG (23-29ans) : ils sont accablés de corvées, sans responsabilités et méprisés. Durant deux ans, ils sont chargés de lourde tâches et doivent respecter de nombreuses coutumes, telle la coutume Linde au cours de laquelle ils ne dansent pas mais distribuent la bière aux hommes et femmes âgés. Ils disposent ensuite de deux ans de repos avant de subir les rites de eyuk et mbingar. Les opalug sont chassés par les odyar qui leur crient dessus. Dans certaines corvées, ils n'ont pas le droit de boire de la bière pendant la nuit et les odyar prennent tous leurs plats. Ils ont une corde de 66 nœuds et pendant cinq ans. Ils font les corvées pour les vieux âgés de plus de 50ans. Les odyar leur demandent de faire dix corvées pour pouvoir danser à la place AMBOFOR (place des cases communes).

Les ODYAR (30-36ans) : Ils doivent se montrer sérieux et maître d'eux même. Ils ont davantage de responsabilités que les autres et sont chargés de faire respecter la tradition, ainsi que d'enterrer les morts. Ils sont également chargés de la distribution de la bière. En raison de leurs multiples obligations, ils boivent modérément, ce qui leur permet par ailleurs de surveiller leurs aînés qui auraient trop bu.

EKWOTAK (37-43ans) : Ils se sont acquittés de toutes les coutumes et corvées ludiques imposées aux classes juvéniles, ils sont libres et restent auprès des odyar pour surveiller la distribution de bière et tenter d'en obtenir une plus grande part. Ils transmettent aux odyar les ordres venant des opidor.

OPIDOR (44-50ans) : Ils n'ont plus aucune responsabilité dans la vie collective. Durant les fêtes ils reçoivent leur part de bière ou de repas, ils sont silencieux. Ils se lèvent souvent pour surveiller la distribution de bière et saluer les odyar qui leur en redonnent entre un demi-litre ou un litre par personne.

ENYEPALENG (51-57ans) : Sont désignés comme « ceux qui ne s'occupent pas de leurs testicules mais de la bière au moment de la distribution ». Ils goutent et choisissent la bière destinée aux différentes classes d'âge selon les circonstances.

IKOTE OLAMBE (58-64ans) : Ils sont vieux ont mauvaise réputation et sont peu aimés des femmes avec lesquelles ils permettent quelques libertés.

BEXARENGE (65 et +) : Ce sont les hommes les plus respectés de toutes les classes d'âge et reçoivent grandes quantités de bière.

Qu'en est-il maintenant de l'organisation des classes d'âges chez les femmes ?

Les classes d'âges nous montrent la supériorité de l'homme face à la femme qui lui doit obéissance et respect. Quand on prend l'exemple de la toute première classe d'âge féminine, ces filles ne s'accompagnent qu'avec leurs aînées et non avec les garçons de leur âge. C'est pour mieux veiller à

l'éducation des filles. Lors des corvées les filles sont placées sous la responsabilité des aînés. Ils marchent par paire ; c'est-à-dire que chaque garçon a l'obligation de surveiller la fille que la communauté lui confie.

La première classe féminine est OD –OLUG (8-14ans) : Elles sont de la même classe que le garçon Olug. Elles portent les tiges sèches de mil, le bois mort et de l'eau dans un seau. Elles peuvent participer à la coutume de leur classe d'âges et aux corvées mais ne se rendent pas à celles du chef de village.

OD-OPALUG (15-21ans) : Elles sont responsables d'elles mêmes, elles font beaucoup de corvées, compris celles du chef village au cours desquelles elles sont en compagnie des masques lener et des jeunes garçons.

OD–ODYAR (22-28ans) : Elles apprennent à leur cadettes Od-opalug ce qu'il faut faire lors des corvées chez le chef de village, le comportement à avoir envers les masques Lener, envers les jeunes garçons et les personnes âgées.

OD-EBATYA (29-35 ans) : Elles doivent veiller à ne pas déplaire aux vieilles femmes qui peuvent infliger des amendes .Elles effectuent le rite Djanilemo. Elles sont les seules à avoir droit de danser auprès des masques lukuta...lorsque les masques Lukuta dansent en se mettant au rang des femmes.

OD–EZEBEKEBATYA (36-42ans) : On les appelle aussi « celles qui ne dansent plus » .En fait, elles ne dansent plus avec les odyar mais elles se plaisent à les imiter.

OD–OKOWORED (43-49ans) : Ces femmes sont désignées par la tradition comme « celle qui ... ». Et depuis très longtemps elles ne dansent plus avec les Odyar, c'est pourquoi, elles ont gardé leur bâton de danse dans le toit. Elles imitent leurs cadettes lorsqu'elles ont des difficultés d'exécution de ces danses.

OD-OKEN (50-56ans) : Elles sont autorisées à partager la bière avec les vieilles femmes, mais ne doivent pas s'enivrer.

OD–EPEKA (57-63ans) : Elles sont dépeintes comme « celles qui dansent rapidement avec des sonnailles aux chevilles » pour accompagner les masques Lukuta la pantomime Epeka d'où elles tirent leur nom.

Classes des responsabilités : elles distribuent la bière et surveillent les femmes trop âgées qui seraient ivres. Elles contrôlent le bon déroulement des rites féminins et s'occupent des masques Lukuta .Elles arrivent généralement les premières aux corvées du chef de village.

OD-EKEBATIA (64-70ans) : Ces femmes ne dansent plus et n'ont plus de lien avec les masques. Elles deviennent les surveillantes de leurs cadettes Od-epeka auxquelles elles confient la tâche de distribuer la bière et de surveiller la consommation chez les plus âgées.

BEXARENGE (71 et +) : Ces femmes sont respectées par toutes les classes d'âge et reçoivent la bière en abondance car elles ont accompli toutes leurs tâches.

II. EVOLUTIONS ACTUELLES ET PERSPECTIVE DE LA DANSE

Dans le contexte actuel de la communauté bassari nos enquêtes nous ont permis d'observer que si, pour l'essentiel, les danses que nous venons d'évoquer survivent, nous n'en relevons pas moins des évolutions notables les affectant. Cette section de notre étude essaie justement de montrer les aspects de ces évolutions dans l'organisation et la mise en œuvre de ces danses, les facteurs explicatifs de cette évolution pour, sur cette base, essayer de dégager des perspectives.

1 Evolutions de la danse

Tout d'abord il faut noter que la génération jeune de la population de notre enquête semble méconnaître certaines danses. C'est le cas de la danse IDANE qui n'a été citée qu'une seule fois, à la différence de la danse de OLUGUE que 12 répondants c'est-à-dire la moitié de la population de l'étude a citée. Suivent respectivement par leur fréquence de citations les OLUGUE, OMANGARE, THIEMLA, EYOUK, OXEREXE, ANJAR AND TAMA LENER, ANJAR AND LUKUTA.

Mais mêmes dans les danses qui survivent nous relevons des changements liés à la tenue et à l'accoutrement des acteurs, aux instruments utilisés, aux endroits et aux circonstances des danses, et enfin aux finalités et objectifs assignés à la danse.

a. La tenue et l'accoutrement

Ouverture ou enracinement ? On se pose souvent cette question dans la mesure où ce peuple quitte la vie nomade pour épouser une vie sédentaire et passe de la religion traditionnelle à la croyance aux religions révélées. Ce changement ne provient de rien d'autre que de l'ouverture aux autres. Le bassari avait aussi des particularités au niveau de sa mise et de son habillement en effet les hommes portaient des étuis péniens de vannerie et une peau d'animal qui servait de couvre fesse. Les femmes portaient des tabliers de bande en coton bien ornés et perlés. Mais le contact avec les autres ethnies et la découverte de certains horizons on fait qu'on ne retrouve plus cette nudité. L'arrivée des religions révélées dans cette communauté a aussi joué un rôle dans le changement du mode de vie, notamment l'habillement. Notons également que chaque classe d'âge avait son répertoire de chant et une tenue

particulière mais aujourd'hui la mode bassari se conforme à la modernité étant donné aussi que ce qui servait à l'accoutrement a disparu. C'est le cas du fil d'aluminium et surtout des perles de verre jaunes oblongues

Peut-on dire qu'il y a enracinement si nous commençons à perdre certaines valeurs, danses et accoutrement ? Certains diront que c'est normal, qu'il faut s'y faire surtout qu'on ne peut pas échapper aux nouvelles technologies telles que les médias et autres qui envahissent la planète. C'est ce que, veut nous faire savoir notre interlocuteur **FGIII** (anonymat d'une des personnes interviewé) en disant que « Il faut marcher avec le temps, être à la mode mais tout en regardant sur son rétroviseur pour ne pas oublier ce que nous sommes et ce que nous avons de cher : nos coutumes. Alors la modernité, la nouvelle technologie, la découverte des autres horizons sont les principaux facteurs nous devons faire avec, mais il faut savoir trier, extraire ». Si la tenue quotidienne et celle des danses ont eu à évoluer les instruments utilisés n'ont pas non plus échappé.

b. Les instruments

Un changement s'est opéré au niveau des instruments qui rythment la danse bassari. Nous voyons dans notre entretien que sur les **20** répondants seules deux personnes ont eu à citer le balafon. Cela veut dire que dans certaines danses on jouait le balafon et actuellement on le voit plus dans l'animation des danses. C'est aussi dans le même sillage que nous avons vu les cornes être remplacées par les sifflets. Les noix de rônier attaché au niveau des chevilles sont remplacées par des sonnailles en fer. Le noyau de rônier évidé, tenu dans la main droite, est frappé par un anneau de terre cuite enfilé sur le pouce relié au noyau par une lanière de cuir ; cet instrument aujourd'hui est totalement fait en métal. Dans ce même registre **FGIII2** (anonymat) nous dit que « les danses sont moins rythmées maintenant car on ne retrouve plus certains instruments de musique c'est le cas du balafon, de la trompette faite en corne... Mais on peut noter les flutes, les grelots, tamtams, battement de mains c'est ce que nous voyons maintenant ».

c. les lieux et les circonstances

Autre fois l'endroit de la danse était déterminée soit par le chef coutumier soit par le chef de village.

Un des protagonistes **FGIII2** (anonymat) nous dit que : « maintenant on voit du n'importe quoi les danses sont organisées n'importe où et n'importe comment. Alors qu'on organisait les danses que chez le chef du village soit à la place du village si un chef de famille voulait organiser (corvée mariage circoncision excision) accompagnée de danse mais avant de l'organiser il faut qu'il ait l'accord du chef de village ou du chef coutumier et celui des esprits protecteurs ».

Par rapport à la circonstance car la société a un calendrier bien défini où chaque danse se fait à une période bien déterminée. Cet aspect tend à disparaître ce qu'affirme notre répondant **FGI-3** quand il dit « Tout à fait, les danses ont connu une évolution. Mais cette évolution est négative car on parlera de dénaturation lorsque la danse a perdu et son contexte et son espace d'exécution..

Par exemple en 1992 lors de l'accueil de l'ex président Abdou Diouf à Kédougou, la communauté bassari avait vu faire une prestation (yagt) initiatique qui en principe ne peut pas l'être n'importe où, pas à n'importe quelle occasion et sans l'autorisation des chefs coutumiers et en tout cas pas en dehors de la période de l'initiation des jeunes garçons. Cela avait créé beaucoup de problèmes au sein du peuple bassari. Car certains d'entre eux étaient motivés par intérêt pécuniaire alors que d'autres plaidaient la sauvegarde de la coutume ».

Nous ne pouvons pas parler des circonstances sans pour autant évoquer les finalités qui perturbent la vie de la communauté bassari.

II. les finalités

La danse joue aussi un double rôle elle est à la fois communication avec les esprits et communication avec la société. Cette communication on la retrouve très souvent chez le bassari, elle s'accomplit par des offrandes, des incantations soit par des danses et chants sacrés. Le tout pour implorer la bénédiction des dieux sur les hommes, les plantes ... Dans le sens de la communication avec la société, la danse permet d'exprimer ses émotions, un moyen de réguler la vie en société. En effet elle développe l'esprit de groupe, l'esprit de partage d'unité de coopération de respect de soi et de l'autre et enfin la sauvegarde de nos coutumes et valeurs sociales. Le peuple bassari en connaît bien l'importance de la danse dans la société. Ce qui permet à tout un chacun de voir, connaître sa place, son statut au sein de la communauté. Toujours chez le peuple bassari un grand respect des coutumes et des passages rituels se font sentir.

Le bassari a un grand respect des coutumes et passage rituel. La danse a bel est bien sa place dans ce peuple car elle est élaborée pour entretenir des relations souples et harmonieuses avec les autres dans différents contextes. C'est aussi aider à développer la confiance aux autres c'est ce qu'on retrouve avec le rôle que joue chaque classe d'âge au sein de la société et qui crée un environnement propice à l'établissement de relations égalitaires. Elle est aussi une manière de socialisation, c'est l'exemple de l'intégration des jeunes initiés qui s'effectuent par une danse initiatique.

Mais aujourd'hui on retrouve des finalités très différentes de celles d'avant, elles sont beaucoup plus vouées à des fins personnelles et pécuniaires.

FGI-6 de dire que les mentalités on beaucoup changé « L'organisation et la pratique de la danse sans se conformer trop à la tradition pour des fins économiques. Le profit individuel ou d'un groupe fait que de nos jour elle n'a plus les même valeurs ... » Auparavant le bassari ignorait les billets de banque, le plus souvent on raconte qu'il faisait le troc avec son cousin peulh. Ce qui est différent de nos jours où nous vendons notre culture pour une somme dérisoire... Par ailleurs on retrouve dans certains des écrits de faux jugements et interprétations blessantes et qui font mal à la communauté, Tel est le cas de la case commune ou certains auteurs ne sont pas allés jusqu'au fond des choses pour comprendre l'utilité de ces retrouvailles .Alors nous voyons jusqu'ou nous mènent ces fins personnelles

**CHAPITRE III : LA DANSE DANS
LA SOCIÉTÉ BASSARI :
ORGANISATION, ÉVOLUTION ET
PERSPECTIVES**

III. Perspectives

Elles ne peuvent reposer que sur l'identification des facteurs à la base de ces évolutions somme toute négatives de ce patrimoine du peuple bassari.

1. Facteurs

Certains facteurs ne cessent d'influencer la tradition bassari dans ce qu'elle a de plus riche..

D'un peuple nomade à un peuple sédentaire, le bassari a toujours eu un refus vis-à-vis de l'éducation scolaire comme moyen utilisé par le colonisateur pour arracher les jeunes à leur milieu socio culturel. Pour les bassari l'initiation est le principal vecteur de transmission est la seule éducation .L'école forme des élites intellectuelles qui apportent de nouvelles visions entrant en conflit avec la tradition. Lors de notre entretien certains propos recueillis nous parlent d'abandon et de dénaturation. C'est ce que nous rapporte E.3 « La jeunesse est au cœur de ses transformations quand elle s'oppose au ancien porteur et détenteur de savoir .Et que cette même génération est sous l'influence des autres cultures .L'abandon de la danse réside dans le fait que la jeunesse préfère se livrer à d'autres danses qui ne sont pas les leurs c'est comme le RNB, le Hip-hop, le mbalax...Ils abandonnent leur culture pour en adopter d'autres ».

A cela s'ajoute l'exode rural qui est le déplacement des populations des campagnes vers les villes .Cet migration est néfaste pour la communauté bassari car on y trouvera moins d'activités culturelle bassari en milieu urbain ce qui peut engendrer un abandon et une dévalorisation des danses. Et on tend aussi à la disparition de l'autorité traditionnelle du respect de la coutume, du passage rituel d'une classe à une autre.

L'arrivée des missionnaires entre dans le même sillage des facteurs militants, une fois les missionnaire implantés, progressivement ils cherchent à séduire le peuple par le christianisme et commencent à entreprendre l'interdiction de certaines pratiques traditionnelles. Tels que les offrandes aux dieux, la danse en l'honneur des dieux. A un certain moment ils ont voulu interdire l'initiation qui est l'une des grandes cérémonies bassari mais les vieux les sages ont lutté corps et âmes pour qu'elle ne disparaisse pas.

Le peuple bassari est aussi influencé par les touristes qui ont un accès facile aux villages avec le développement des transports qui facilitent les échanges. L'école, l'exode rural, les missionnaires et les touristes ont bouleversé la vie en communauté bassari. La pratique des danses tend vers la disparition, si ce ne sont pas les altérations de son organisation de sa dimension spirituelle...

C'est sans doute tout ce processus que met en évidence un de nos conseillers coutumiers et ses propos que nous reproduisons ici ne manquent pas de nous interpeler fortement tout en nous orientant vers des perspectives conséquentes

2. PERSPECTIVES

« ...maintenant on voit du n'importe quoi les danses sont organisées n'importe où et n'importe comment .Alors qu'on n'organisait les danses que chez le chef du village soit à la place du village si un chef de famille voulait organiser une fête (corvée mariage circoncision excision) accompagnée de danse mais avant de l'organiser il fallait qu'il obtienne l'accord du chef de village ou du chef coutumier et celui des esprits protecteurs

-Les objectifs de ces danses étaient de se délasser, de se réunir en communauté pour mieux tisser les liens d'amitié et même d'amour dans le souci de mieux se réorganiser, de trouver des solutions aux problèmes, pour maintenir l'ordre, le respect de la coutume et enfin d'encourager et de féliciter ceux qui ont acquis des mérites. Aujourd'hui les gens profitent des danses en vue de se remplir les poches sans aucun esprit de partage. Ce qui fait mal c'est que ce sont les bassari mêmes qui le font. Je me demande où sont nos valeurs ?

-La situation d'avant est diamétralement opposée à celle d'aujourd'hui. Ces évolutions (ayéhena : mal, pas bien) ne sont pas du tout bien on retrouve moins de jeunes dans les organisations communautaires bassari alors que sans eux la société ne peut pas marcher. Sinon à qui allons-nous transmettre nos valeurs et coutumes ? C'est le cas de ta génération aucun jeune ne peut te dire qu'il a eu à faire un rite de passage de classe d'âge, vous savez pas bien danser, chanter je n'en parle même pas .Alors dis-moi si toi tu ne sais pas t'exprimer couramment en bassari, tu ne sais pas danser ni chanter, tu n'as fait aucun rite ; comment veux-tu que les générations qui suivent puissent connaître ce que c'est le « aliyaane : bassarie » et tes enfants que deviendront-ils ? Perdus!

Quand j'avais votre âge aucun jeune ne traînait au village tous aller aux travaux champêtres soit à la chasse et les jeunes filles s'occupaient, des mets, des travaux ménagers, jardinage, et aidaient aussi les hommes à travailler aux champs .Mais vous la jeunesse d'aujourd'hui vous ne vous souciez de rien sinon de regarder la télé, jouer au foot, boire du thé vous droguer et vous saouler, c'est pas une vie. »**FGIII2**

La communauté bassari est un peuple riche de par sa culture et ses coutumes ancestrales transmises de génération en génération. Leur sauvegarde dépend de notre attachement à notre culture quand bien

même avec la modernité nous pouvons nous ouvrir à d'autres horizons tout en restant nous même. L'homme n'a de valeur que quand il appartient à une civilisation donnée.

De plus en plus on assiste a une grande prise de conscience de la diversité culturelle et une interdépendance de l'ensemble des cultures. Le brassage culturel qui entraine l'émergence d'une sorte de culture commune marquée par plusieurs facteurs, par exemple l'uniformisation des habitudes alimentaires et vestimentaires. Ce phénomène qu'on nomme mondialisation constitue un hic car elle est constituée de ce que certains réclament comme exception culturelle en refusant la marchandisation de la culture .Alors il est impératif aujourd'hui de trouver des solutions pour donner plus de valeur à nos différentes cultures, mais aussi à la culture africaine proprement dite .Cela est possible lorsqu'on effectue des approches vers nos origines, une approche des anciens pour avoir leur conseil et découvrir ces réalités. De ce fait, il faudra tenter de Motiver les enfants à passer les vacances auprès des grands parents pour avoir une certaine connaissance de nos valeurs traditionnelles. Essayer aussi de créer des journées culturelles et des débats en les sensibilisant à trouver solution face a ce fléau de la déculturation en les impliquant dans cette lutte pour la sauvegarde de nos coutumes.

Nous retrouvons presque la même préoccupation dans le bulletin de l'ASPHG qui soutient que : « l'influence des médias dans la socialisation des jeunes n'est plus à démontrer. Il est par conséquent indispensable de former les enseignants et de préparer les élèves à une analyse et à une utilisation critique des médias et de développer leurs aptitudes à en tirer profit par un apprentissage de la sélection et du décryptage des programmes, des images et de leurs signifiants .D'autre part, il conviendrait d'inciter vivement les médias à promouvoir les valeurs de paix, de respect de droit de l'homme, de démocratie et de tolérance et d'éviter les images ou messages qui incitent à la haine, la violence, la cruauté et le mépris de la dignité humaine ,autrement dit les amener à assumer pleinement leur mission citoyenne»

Nous comptons beaucoup sur les jeunes pour que les anciens puissent assurer la transmission de la culture. Sinon le dernier recours sera d'introduire des écrits dans les musées pour les générations à venir.

CONCLUSION

CONCLUSION

Notre étude a porté sur la danse dans la société traditionnelle bassari. Nous avons cherché à travers ce thème à mieux connaître et mieux faire connaître la culture bassari communauté à laquelle nous appartenons et qui a la particularité d'être très peu connue du fait de sa situation de groupe minoritaire et de son implantation dans un milieu géographique resté longtemps difficile d'accès. La filière de formation que nous suivons, les STAPS, nous a amené à nous appesantir sur un domaine particulier de la culture : les activités corporelles, la danse en particulier. La danse est bien une activité universelle qu'on retrouve dans toutes les sociétés. Mais elle est aussi singulière au sens où elle s'intègre dans la vie sociale et reflète les normes, les valeurs, l'organisation sociale du groupe au sein duquel elle se s'exprime. Cette vision est un des acquis de l'explication des pratiques corporelles par les sciences sociales et surtout l'ethnologie.

Pour mener notre étude nous nous sommes appuyées sur le travail de terrain qu'appelle cette approche ethnologique. Nous avons procédé à des entretiens d'enquête en direction de personnes ressources appartenant à la communauté y occupant différents titres. A cela s'est ajouté toujours pour le besoin de l'enquête, nos observations personnelles tirées de notre vécu et de notre connaissance en tant que membre de la société bassari. D'une certaine manière ce processus nous a permis de récolter des données importantes

Ainsi il est ressorti que la société bassari est très riche dans le domaine de la danse. Celle-ci s'inscrit dans toutes les étapes de la vie du bassari de sa naissance à sa mort. Chaque membre, suivant son sexe, son âge, son statut dans le processus d'initiation et sa place dans la hiérarchie sociale découvre, s'initie et exécute la danse qui lui est proposée par les normes sociales

De la sorte, la configuration de la danse épouse parfaitement l'organisation sociale ou l'on note la place essentielle qu'y occupent les classes d'âge et la division sexuelle des rôles.

Par ailleurs, la danse s'inscrit dans le calendrier des activités sociales marquée par les cérémonies initiatiques, le passage d'une classe d'âge à une autre, les corvées pour les personnes âgées ou pour les chefs. La présence des masques pour encadrer la plupart des danses traduit le lien entre la cette activité et les croyances religieuses chez les Bassari. Les masques sont en effet les incarnations des esprits qui assurent la protection du bassari.

Cependant malgré toute la richesse culturelle qui apparaît de la danse, notre étude a fait ressortir des évolutions marquantes touchant à des aspects essentiels de la danse. Dans le contexte actuel, nous observons que les tenues portées, les instruments utilisés, les occasions, les lieux et les finalités assignés à l'activité ont subi des changements participant de ce que beaucoup considèrent comme une dénaturation de des traditions. L'école, l'exode rural, l'adoption des religions révélées et surtout le phénomène dominant de la mondialisation sont alors pointés du doigt comme étant les facteurs décisifs de ces transformations non souhaitées.

C'est cette situation qui donne un intérêt à l'étude que nous avons essayé de mener. Elle participe de notre volonté de nous réapproprier nos traditions et de les faire partager à tous les membres de la communauté nationale. Nous pensons pouvoir prendre l'engagement de l'approfondir en élargissant la problématique aux chants, à la chorégraphie, aux accessoires et coiffures qui accompagnent la danse.

Nous souhaitons enfin que cette étude puisse inspirer les membres de la communauté, chacun suivant la filière d'étude ou il s'est inscrit

BIBLIOGRAPHIE

Bangar, O.I : (2004), **problématique du développement des cultures industrielles dans le département de Kédougou : cas des filières coton et thé**, mémoire de maîtrise, Ecole Normale Supérieur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

BARRIERE, C. ET O. (2005) **Bassari ; de l'ocre à la lumière**, Paris, IRD Ed.

MAUSS, M(1934). **Les technique du corps, document** produit en version numérique par Jean Marie Tremblay, profeseur de sociologie au Cégep de Chicoutimi 17 février 2002 :

Courriel : [jmt_sociologue @videotron](mailto:jmt_sociologue@videotron).

[Http /www191.pair.com /sociojmt/](http://www191.pair.com/sociojmt/)

RIVIERE, C(1997). **Introduction à l'anthropologie**, Hachette Paris, France.

THIAM, I.D. (1977) **Société africaine et modernisme**, colloque de Dakar organisé par la FI .CE.ME.A.

GESSAIN, M. (1927-2002) **Bassari Guinée et Sénégal**, Edition Sépia, 6, avenue du Gouvernement – Général-Binger 94100 Saint-Maur -des-Fossés.

WEB: [Fr .Wikipedia.org/Wiki/Danse](http://Fr.Wikipedia.org/Wiki/Danse)

ANNEXES



Sacrifice rituel



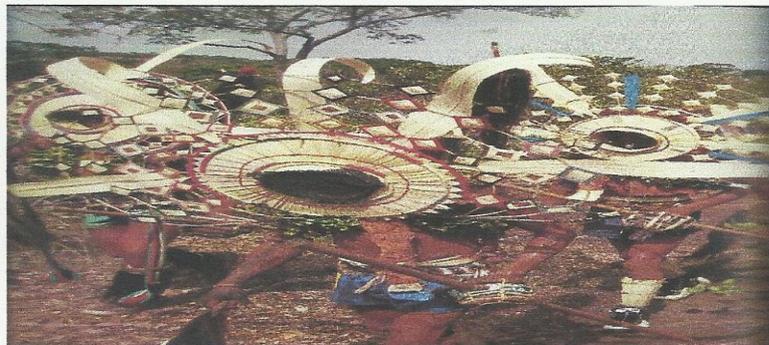
Tambour du Père Caméléon couvert d'ocre



Tenue actuelle



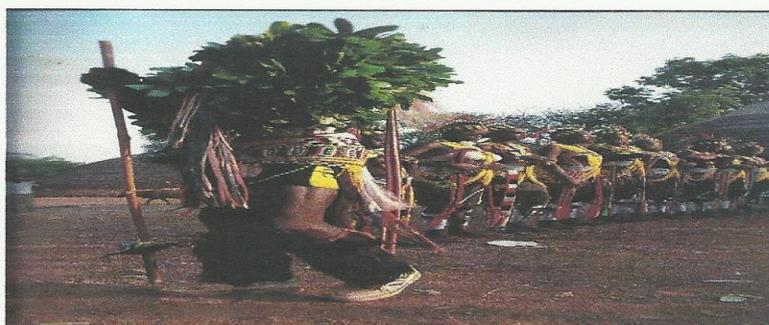
Tenue moyen âge



Masque lukuta



Masque péna (masque féminin)



Masque lener

PRENOM	NOM	AGE	STATUT	CLASSE D'AGE
Ithiar	Bindia	50 ans et plus	Chef coutumier	Aharque
Nestor	Bianquinch	18 20ans	Président ANEEB	Lougue
Tama	Bidiar	18 20ans	maçon	Lougue
Bernard Pata	Boubane	20 25ans	Etudiant	Falougue
Juliette taki	Biés	20 25ans	marchande	Indodiare
Léa	Bangar	25 30ans	Enseignante	Indomathia
Taki	Bindia	30- 35ans	ménagère	Edomathia
Josette	Boubane	40- 45ans	ménagère	Indépéka
Marie Thérèse	Bonangue	50ans et plus	matrone	Aharque
Dominique	Bianquinch	35-40ans	Agent commercial	Finor
Jean pierre	Bonang	30-35ans	Agent dvlpmt	Ekouteque
Alphonse	Bianquinch	30-35ans	Enseignant	Ekouteque
Serge sada	Bianquinch	18-20ans	étudiant	Falougu
Thiaro	Bindia	50ans et plus	conseil des hom.	Aharque
Sira	Bianquinch	50ans et plus	guérisseuse	Aharque
Tamaly	biess	50ans et plus	Chef de village	Aharque
cécile	Bonangue	40-45ans	menangère	Indépéqua
Ethira	bangar	50ans et plus	Res C des femmes	Aharque
Indéga	Bianquinch	50ans et plus	conseiller	Aharque
Kaly	Bidiar	50ans et plus	conseiller	Aharque
Abel Tama	Bianquinch	18-20 ans	élève	Lougue
Daniel	Bianquinch	20- 25 ans	étudiant	Falougue
Indéga	Bies	20- 25ans	étudiant	Falougue
Jean Baptiste	Boubane	18- 20 ans	élève	Lougue
Jean	Boubane	18- 20 ans	élève	Lougue
Jean Kaly	Bindia	20 -25 ans	étudiant	Falougue
PhilomèneFatim	Boubane	20- 20 ans	étudiante	Falougue
Jules	Boubane	18- 20 ans	élève	Lougue
Maurice	Bonang	18- 20	élève	Lougue
Nadège	Bonang	20- 25	étudiante	Falougue
Pascal Tama	Bindia	20- 25	étudiant	Falougue
Rachel	Bianquinh	18- 20	élève	Lougue
Rosalie	Bonang	18- 20	élève	Lougue